

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2005

Annuaire 2003-2004

Sociologie de la santé et du monde médical

Nicolas Dodier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17064>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 602-604

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nicolas Dodier, « Sociologie de la santé et du monde médical », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17064>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie de la santé et du monde médical

Nicolas Dodier

Nicolas Dodier, *directeur d'études*

Retour sur les sciences sociales

- 1 PARTANT de la relecture d'un certain nombre de travaux de sciences sociales, nous avons continué à examiner, dans la suite du séminaire de l'an dernier, comment se sont infléchies les formes de l'autorité dans le monde médical. Simultanément nous avons étudié comment les sciences sociales ont été elles-mêmes partie prenante de ces mutations, l'un des objectifs du séminaire étant de mieux cerner la dynamique des sciences sociales dans laquelle nous nous inscrivons aujourd'hui. Notre travail antérieur sur l'épidémie de sida nous a livré un premier schéma des grandes transformations du monde médical, que nous avons mis à l'épreuve et élargi au cours des séances. Nous en avons également tiré une méthode pour analyser la dynamique historique du travail politique, entendu ici comme établissement et problématisation des rapports de pouvoirs. Ce cadre d'analyse nous fournit enfin une grille pour lire les textes de sciences sociales et appréhender le travail politique auxquels se livrent ceux-ci.
- 2 Le séminaire de l'an dernier se centrait sur le rapport au pouvoir médical développé par un certain nombre d'auteurs (Parsons, Freidson, Foucault, Illich notamment). Nous avons voulu examiner cette année une autre dimension du travail des sciences sociales : leur accent sur une expérience sociale du corps qui possède, hors de la médecine, sa logique propre. En histoire tout d'abord. Nous avons discuté les thèses de Norbert Elias sur le processus de civilisation, et la façon dont celles-ci tentent d'intégrer, à travers la notion de « déformalisation », le mouvement de libération des mœurs. Nous avons repris les travaux de Philippe Ariès sur les sensibilités collectives. En confrontant les thèses de ces deux auteurs autour de la condition des mourants, nous avons pu aborder

certaines ressorts essentiels du rapport au corps et à la médecine, tel qu'il se construit à la fin des années 1960 : le travail complexe autour de l'autonomie des individus, l'accent sur l'authenticité, la prise de conscience d'une crise des émotions, les tensions autour de la ritualisation. Nous avons ensuite examiné comment la notion de représentation avait permis à la sociologie et à l'anthropologie, dans un contexte très influencé par le structuralisme, de montrer en quoi les personnes sont capables de construire un langage qui possède, hors du pouvoir médical, sa cohérence propre, en mettant en jeu le rapport des individus à l'ordre social.

- 3 Le troisième ensemble de séances était consacré à l'essor de la bioéthique dans le cours des années 1980. Dans la suite des séances précédentes, nous avons montré comment l'anthropologie structurale a proposé de mettre à profit son regard « éloigné » pour prendre position sur les questions de bioéthique, à partir notamment de ce qui lui semble être des règles universelles constitutives du « lien social ». Nous nous sommes intéressés à l'émergence parallèle, dans les années 1980, d'une sociologie de l'éthique qui se veut attentive, dans une démarche compréhensive, à l'examen rapproché des positions développées par les acteurs dans les débats moraux. Démarche dont nous avons précisé ce qu'elle doit, plus largement, à une conception de la société (le pluralisme irréductible des valeurs et des normes) et de la politique (l'accent sur l'existence d'un plan éthique non réductible aux rapports de forces), qui prennent alors un essor nouveau dans les sciences sociales en France.
- 4 Plusieurs séances ont concerné plus précisément la psychiatrie. Nous sommes revenus sur le projet de Robert Castel, au début des années 1970, d'une sociologie critique de la psychanalyse. Puis nous nous sommes intéressés à la façon dont se sont construites quelques années plus tard, quasi simultanément, et placées l'une et l'autre sous l'égide de Michel Foucault, deux visions contrastées de la naissance de la psychiatrie, l'une nourrie de la critique marxiste de la domination (Castel), l'autre de la critique libérale du totalitarisme (Gauchet et Swain). Occasion de reprendre plus à fond comment ces travaux envisageaient, au début des années 1980, la place de la psychiatrie vis-à-vis de l'Ancien Régime, de la religion, de la théorie des contrats, de la médecine clinique, et de la science.
- 5 Ont été invités pour discuter, en contrepoint de ce retour sur des recherches plus anciennes, l'actualité des travaux récents : Muriel Darmon (« Les itinéraires des personnes anorexiques »), Élisabeth Claverie (« Les guerres de la Vierge »), François Dubet (« Le déclin de l'institution »), Michel Castra (« Les soins palliatifs »), Sébastien Dalgalarondo (« L'épidémie de sida »).

Publications

- « Expertise médicale », dans *Dictionnaire de la pensée médicale*, D. Lecourt (éd.), Paris, PUF, 2004, p. 475-478.
- « Quel universalisme pour la recherche ? », *Transcriptase*, 115, 2004, p. 40-42.
- « Penser une nouvelle éthique médicale », *Vivant. L'actualité des sciences et débats sur le vivant* (revue en ligne : www.vivantinfo.com), 4, 17 juin 2004.
- Avec I. Baszanger, « Ethnography : relating the part to the whole », dans *Qualitative analysis : issues of theory and method*, D. Silverman (éd.), Londres, Sage, 2004, p. 9-34 (nouv. éd. augmentée).

INDEX

Thèmes : Sociologie